


# « Refugee Writing »



**Vanessa GUIGNERY** (ENS de Lyon) : « Refugee writing » :  
définitions et modalités

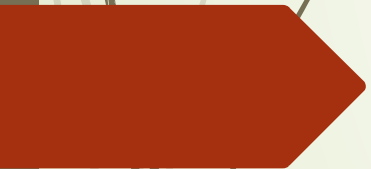
**Jaine CHEMMACHERY** (Sorbonne Université) : *Les Refugee Tales* : réintégrer les réfugié·es au corps collectif par le récit et la marche



**Cédric COURTOIS** (Université de Lille) : « Let's Tell This [Short] Story Properly » : migration et voix dans *Manchester Happened* (2019) de Jennifer Nansubuga Makumbi et *Better Never Than Late* (2019) de Chika Unigwe

**Vanessa GUIGNERY** (ENS de Lyon)

« Refugee writing » : définitions et modalités






# I. Définition du terme « réfugié.e »

- Convention de Genève de 1951
- Nations Unies : "une personne qui se trouve hors de son pays d'origine en raison d'une crainte de persécution, de conflit, de violence ou d'autres circonstances qui ont gravement bouleversé l'ordre public et qui, de ce fait, a besoin d'une 'protection internationale' "



- **Hannah Arendt**, « Nous autres réfugiés » (1943)
- *L'Impérialisme* (1951), « Le déclin de l'État-nation et la fin des droits de l'homme »
- « Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre travail, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire le naturel de nos réactions, la simplicité de nos gestes, l'expression spontanée de nos sentiments. »

- 
- **Tomas Hammar**, *Democracy and the Nation State* (1990): « denizen » / « citizen »
  - **Giorgio Agamben** (1994): « la figure du réfugié, qui aurait dû être par excellence l'incarnation des droits de l'homme, va marquer, au contraire, la crise radicale de ce concept » (*Tumultes*, Nov. 1994, 126)
  - « concept-limite » (*Tumultes*, Nov. 1994, 128)

Volume 54 Number 6 December 2018 ISSN 1744-9855

Journal of  
**Postcolonial  
Writing**

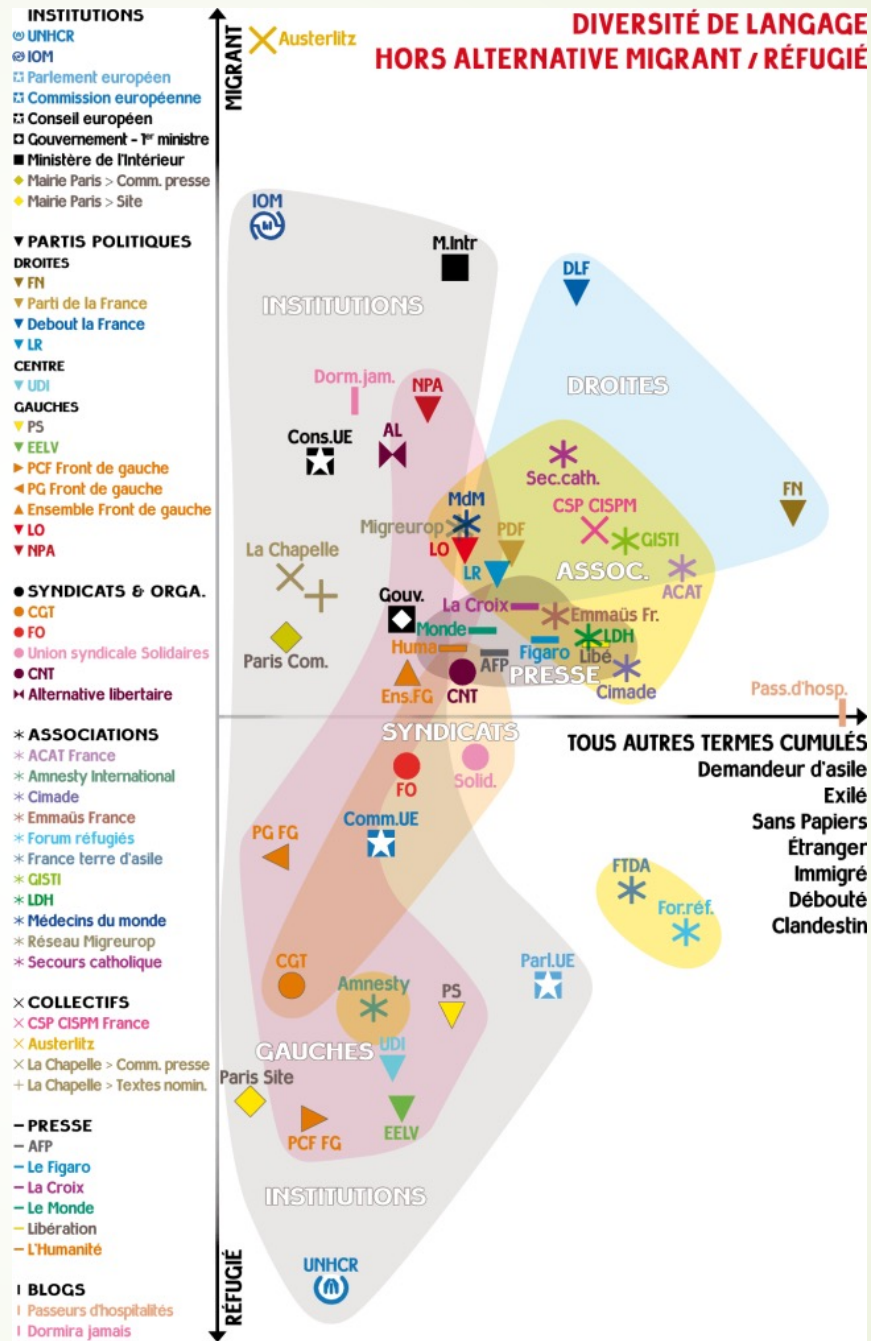


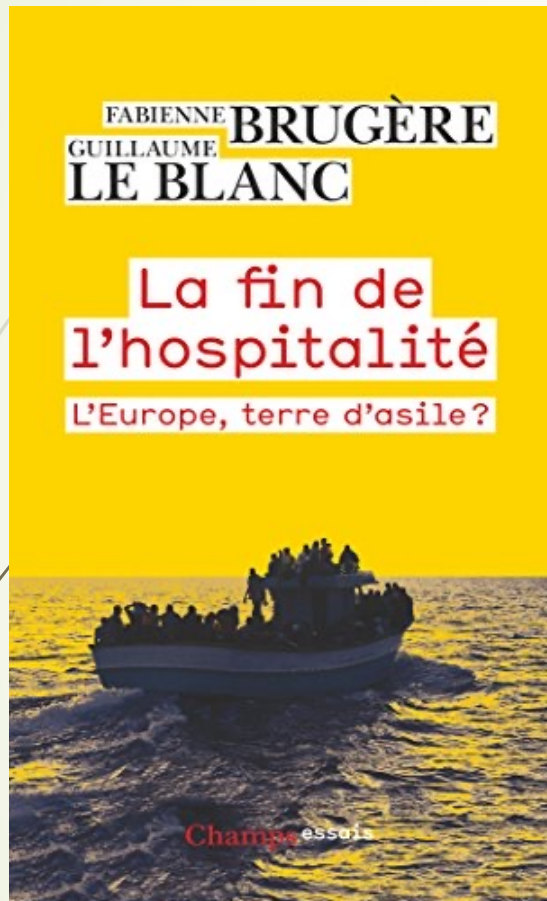
 Routledge  
Taylor & Francis Group

Claire GALLIEN, ed. "Refugee Literature." *Journal of Postcolonial Writing* 54.6 (2018).

# “Qui dit quoi?”

<https://csp75.wordpress.com/qui-dit-quoi/>



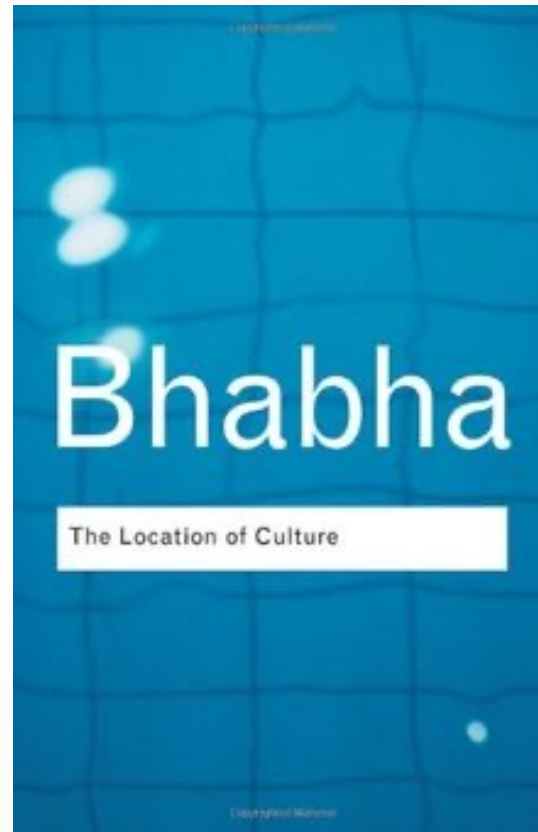



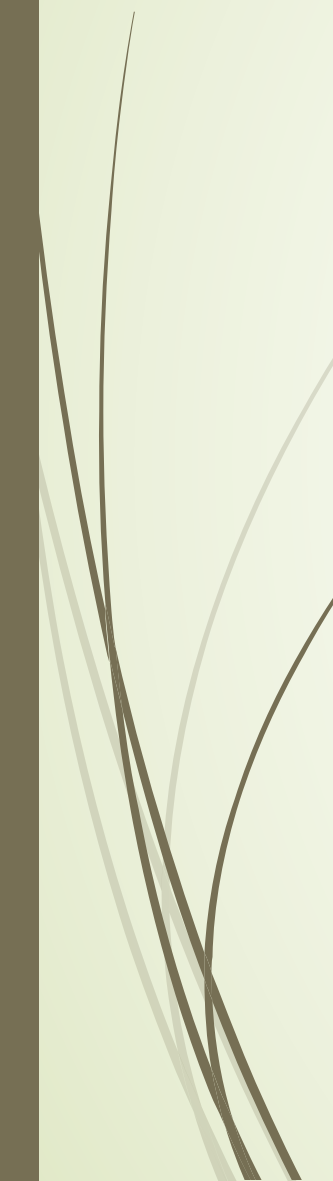
(2017)

« Qu'est un demandeur de refuge ? Un être qui n'est pas encore un réfugié et ne le sera peut-être jamais, un migrant qui voudrait être plus qu'un migrant et n'y parviendra peut-être jamais, une vie **en attente de désignation** dont les États-nations dits d'accueil ne savent pas quoi faire. » (62)

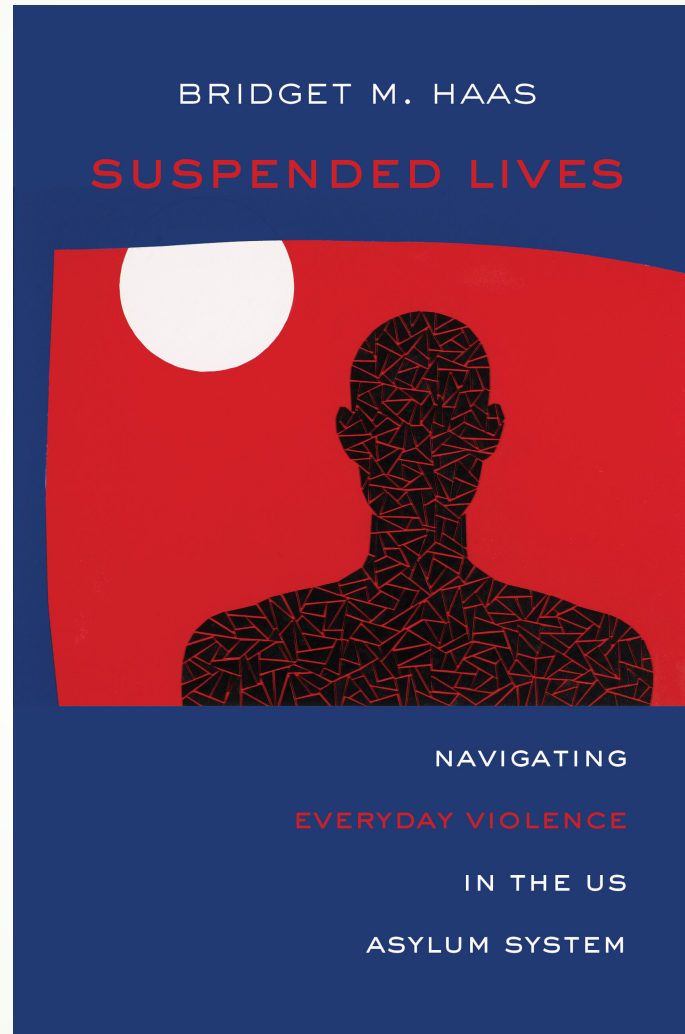


➔ **Homi Bhabha:** “tiers-espace”, “in-betweenness”

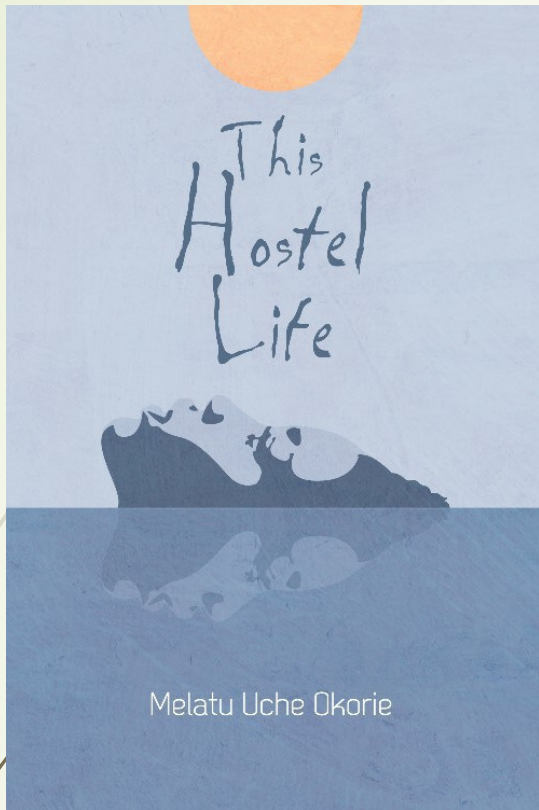


- 
- 
- « les demandeurs de refuge d'aujourd'hui sont **suspendus** à l'absence de toute désignation qui aboutirait à une reconnaissance minimale. On ne naît pas réfugié, on le devient par tout un parcours de demandeur d'asile au terme duquel l'hypothèque de l'absence de désignation peut être levée. Celle ou celui qui franchit la mer n'est jamais un 'réfugié', mais bien quelqu'un **en attente** d'être un réfugié [...]. Toute personne déplacée est ainsi dans un entre-deux indéfini, sorte de no man's land spatial et temporel, dans lequel la seule attitude possible est celle de **l'attente.** » (Brugère et Le Blan 62-63)

**Bridget M. Haas:** « citizens-in-waiting », « deportees-in-waiting »



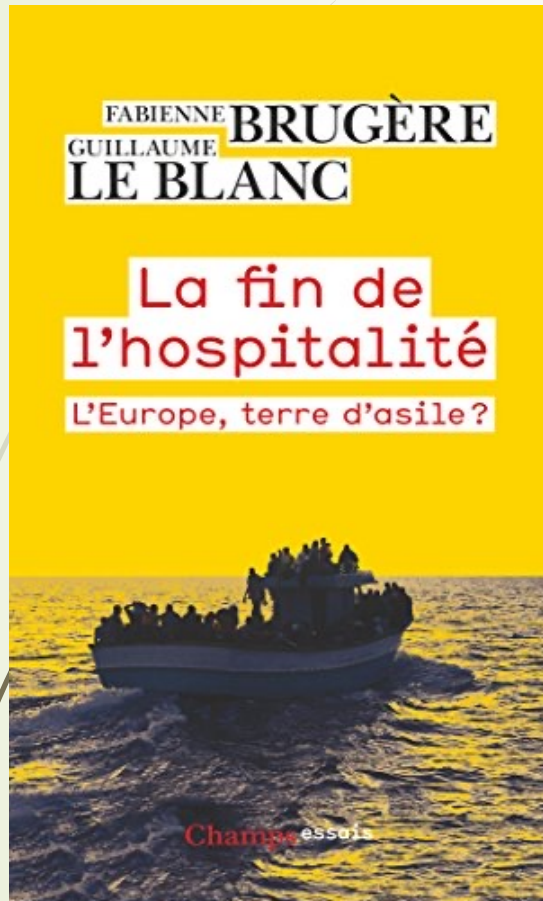
(2023)



Melatu Uche Okorie

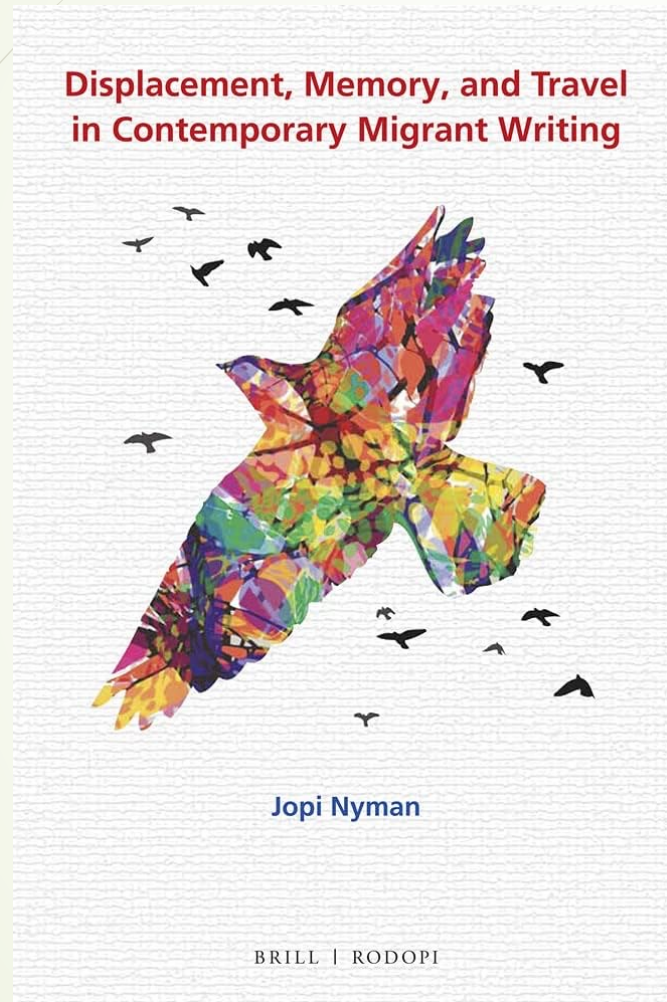
(2018)

« From laundry to collect provision, from collect provision to check laundry, from check laundry to see GP, from see GP to collect food, from collect food to check laundry » (p.4)




- Marie Mianowski et Jessica Small:  
« Écrire pour prendre soin : l'écriture du care dans les nouvelles de Melatu Uche Okorie" (*Fabula / Les colloques, Souci de l'autre, souci de soi et création, Pour une littérature du care* (dir. Alexandre Gefen, Andrea Oberhuber), 18 juillet 2022)
  
- Jacques Derrida: « l'hostipitalité »

## II. Les formes du “Refugee writing”





Jopi Nyman: it is now possible to "think about refugee writing as a genre" (12)



➤ **Anna Bernard, « Genres of Refugee Writing » :**  
« l'éventail complet des écrits par et sur les réfugiés couvre la poésie, la fiction courte, les romans, le théâtre, la narration graphique, la littérature pour enfants, les lettres, la théorie, le journalisme, la législation et les rapports sur les droits de l'homme » (2020, 66).

➤ *Refugee Imaginaries*. Ed. Emma Cox, Sam Durrant, and David Farrier. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2020.

- 
- 
- ➔ **Claire Gallien:** “la littérature et les arts des réfugiés [...] posent des questions fondamentales sur la manière d'articuler les expériences de la limite et sur l'opportunité de les représenter ”

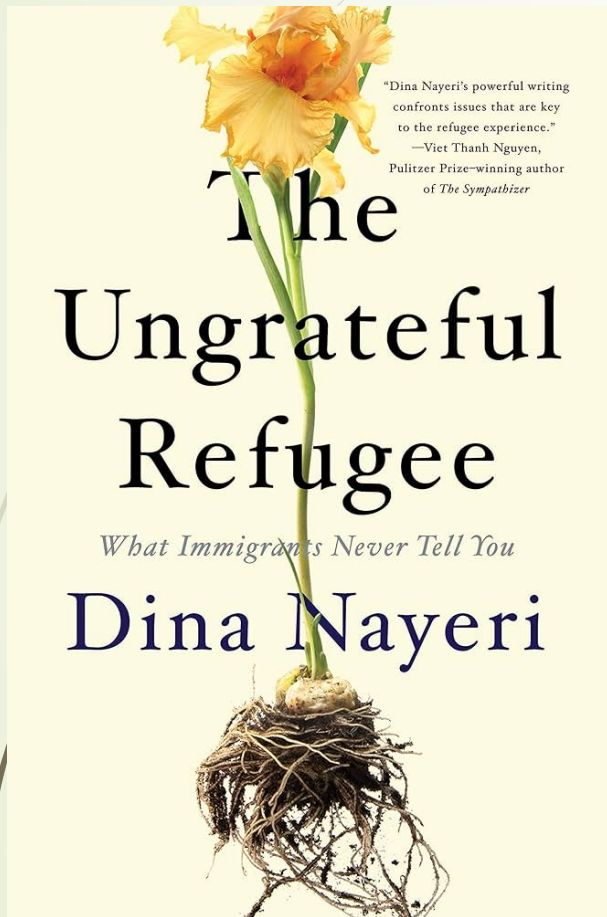
*Journal of Postcolonial Writing*, “Refugee Literature”, 54.6 (2018), p.738, my translation



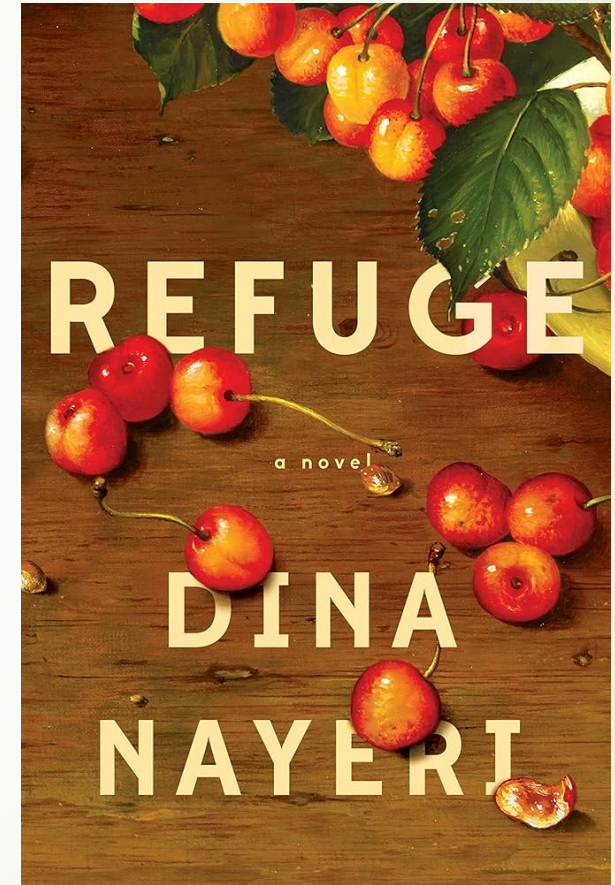


**Gayatri Spivak, “Can the Subaltern Speak?”**  
(1985)

**David Farrier, *Postcolonial Asylum. Seeking Sanctuary before the Law: « the new subalterns”***  
(2011, 5).

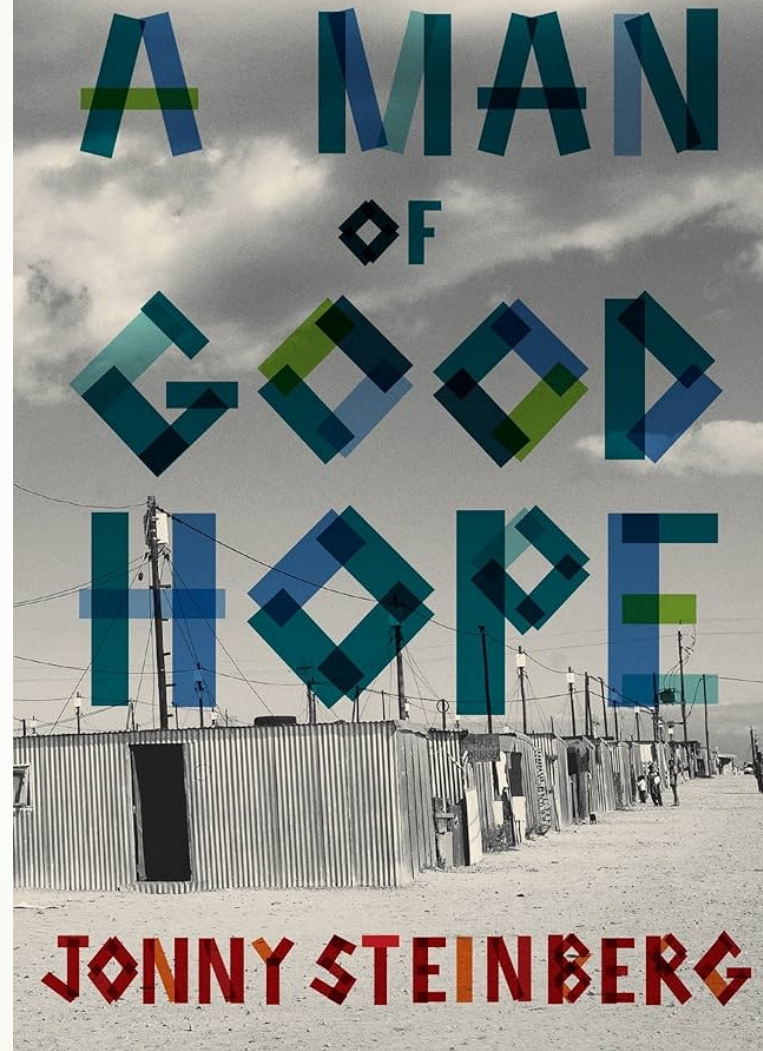


(2019)



(2017)

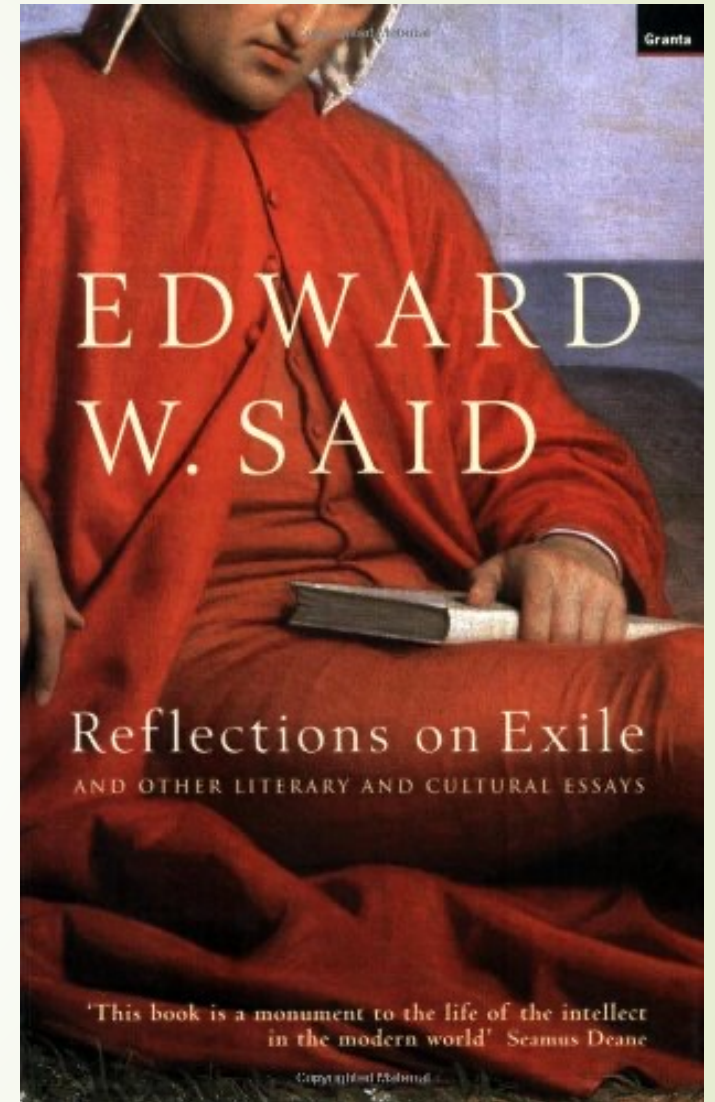
"An extraordinary story. . . . A powerful testament to the resilience of humanity." – *The Guardian* (London)





Asad Abdullahi

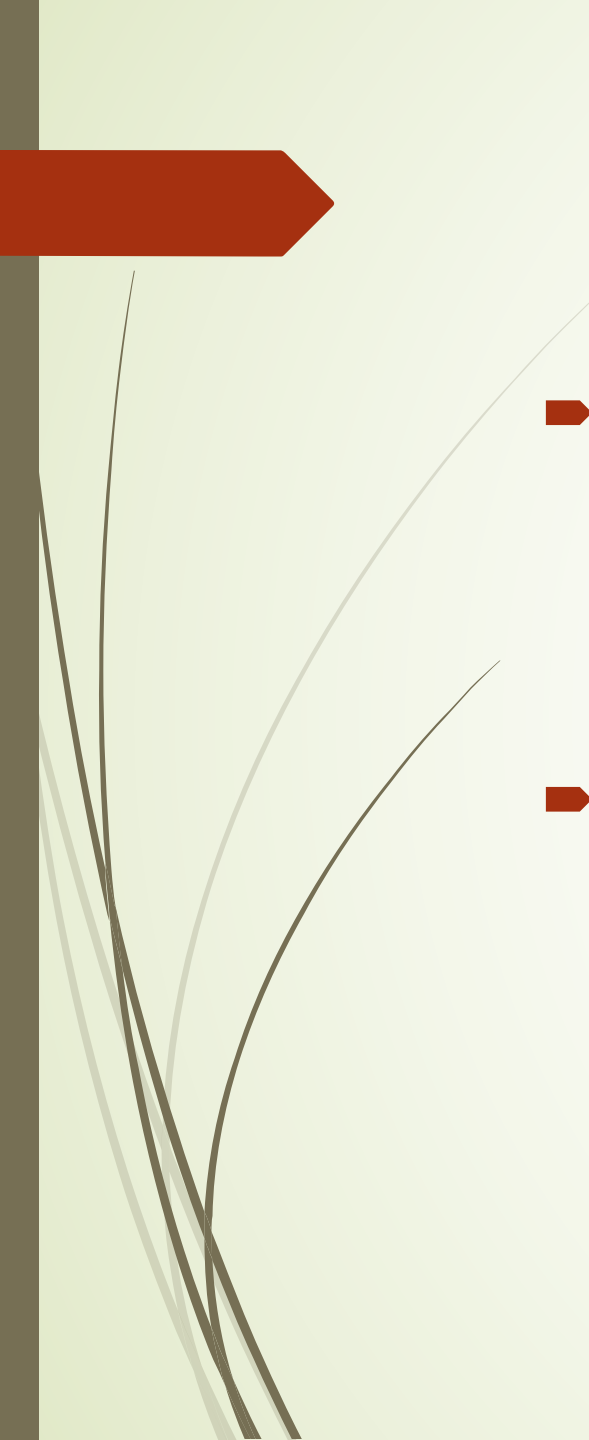
(2015)

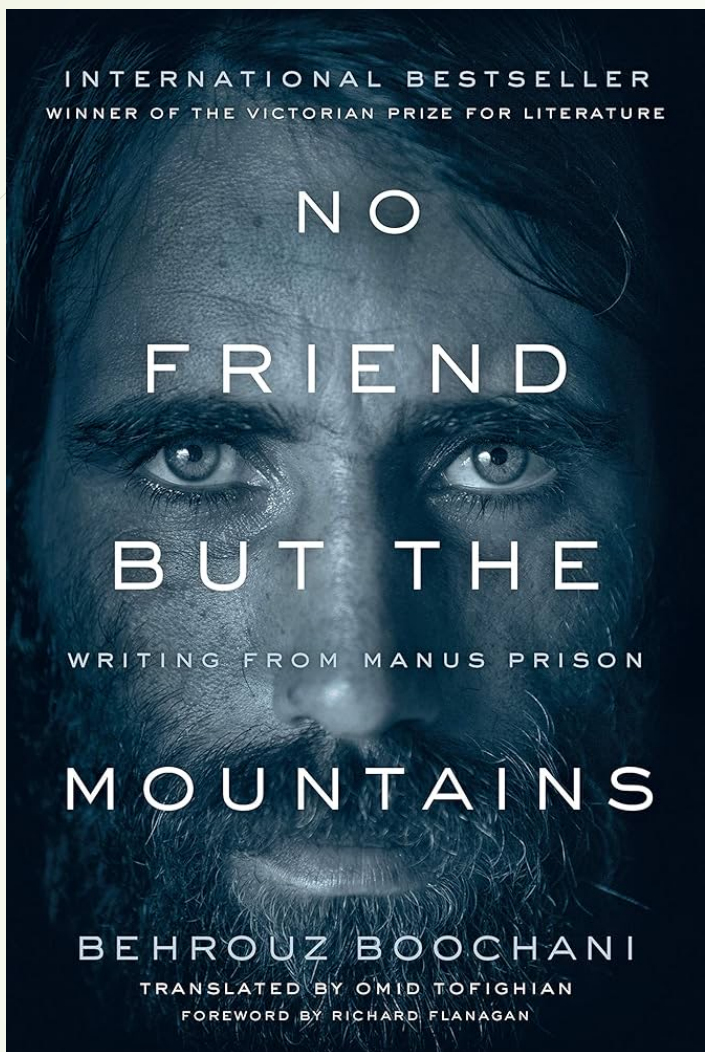
- **Edward Saïd:** the “unhealable rift [that is] forced between a human being and a native place” (*Reflections on Exile*, p. 137)
- "fossé inguérissable [qui est] creusé entre un être humain et son lieu d'origine, entre le moi et sa véritable patrie" (Saïd 2000, 173).



- 
- **Claire Gallien** : “la langue et la forme ne peuvent rester insensibles aux circonstances inhumaines qu'elles décrivent. En mettant la langue et la forme en péril, et en faisant de la place au désordonné, au désarticulé et à l'à peine audible, la littérature et les arts contreviennent à l' ‘impératif de narrativisation’ et rappellent ce que Giorgio Agamben, dans le contexte de la littérature des camps, a interprété comme la capacité de la langue à devenir ‘une non-langue’”. (*Journal of Postcolonial Writing*, 54.6 (2018), p.743)

- 
- **Barbara Korte and Frédéric Regard:** “les moyens de représentation eux-mêmes deviennent précaires car ils s'efforcent d'exprimer ce qui semble échapper aux mécanismes de création de sens de la narration, voire les faire exploser” (*Narrating “Precariousness”*, p.10, my translation).
  - **Giorgio Agamben:** “bare lives” / la vie nue

- 
- **Jean-Michel Ganteau:** “forme vulnérable” (*Etudes britanniques contemporaines* 45 (2013))
  - **Anne Whitehead :** “Si le traumatisme est susceptible d'être formulé de manière narrative, il nécessite une forme littéraire qui s'écarte de la séquence linéaire conventionnelle. ” (*Trauma Theory*, p.6)





(2018)

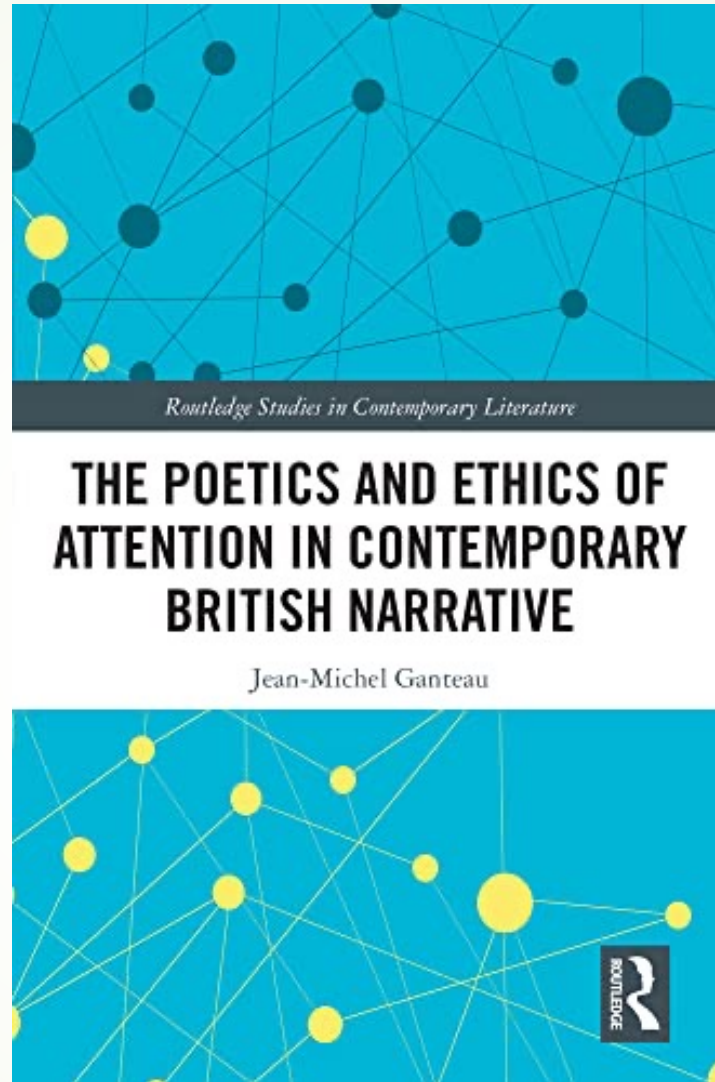
« I am disintegrated and dismembered, my decrepit past fragmented and scattered, no longer integral, unable to become whole once again. » (265)

« I do not succumb to the language of oppressive power. I create my own language. » (367)



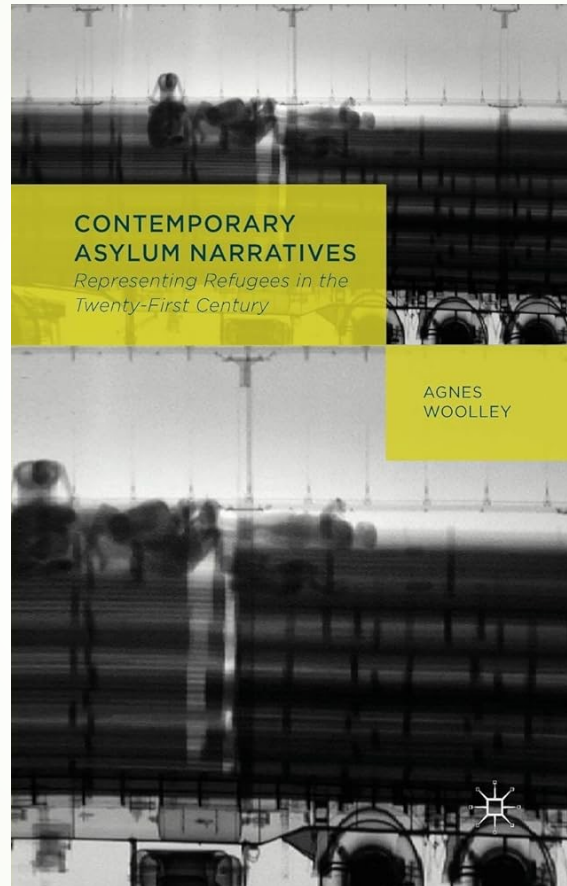
- 
- Judith Butler et Athena Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political* (2013)
  - « La question de l'éthique est toujours une question de relation éthique, c'est-à-dire la question de savoir ce qui me lie à l'autre et de quelle manière cette obligation suggère que le "je" est invariablement impliqué dans le "nous" » (107)

- 
- **Dominick LaCapra:** « vacillement empathique »  
/ « empathic unsettlement »
  - « implique une sorte d'expérience virtuelle par laquelle on se met à la place de l'autre tout en reconnaissant la différence de cette position et donc en ne prenant pas la place de l'autre »  
("Trauma, Absence, Loss," 1999, 722).



(2023)


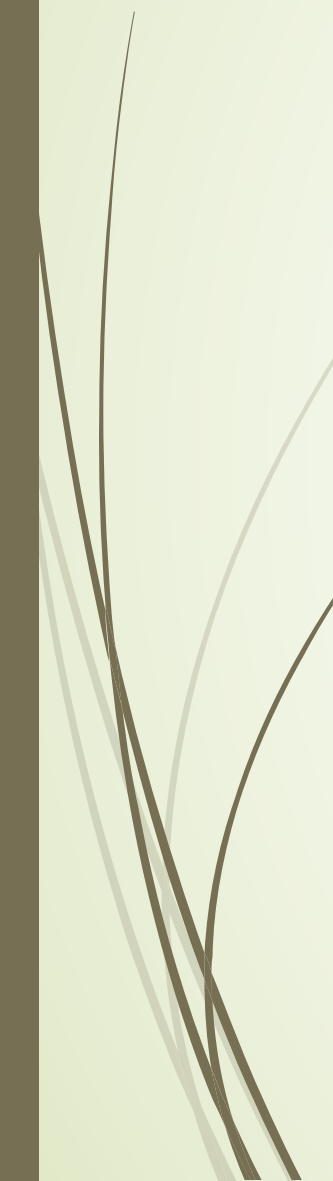
### III. Articuler l'expérience de la limite



Agnes Woolley, *Contemporary Asylum Narratives: Representing Refugees in the Twenty-First Century* (2014)



***breach* (2016) d'Olúmìdé Pópólá et Annie Holmes**

- 
- 
- « **Ghosts** » : « For you and me, there's only now »
  - « **Extending a Hand** » : “stuck-in-transitness”
  - « **Expect Me** » : « Nothing happens other than in the past. Or in the future, for Alghali. The distant future that could come tomorrow, that could come months down the line. Or never” (145).

# théâtre britannique contemporain



*The Jungle*, de Joe Murphy et Joe Robertson

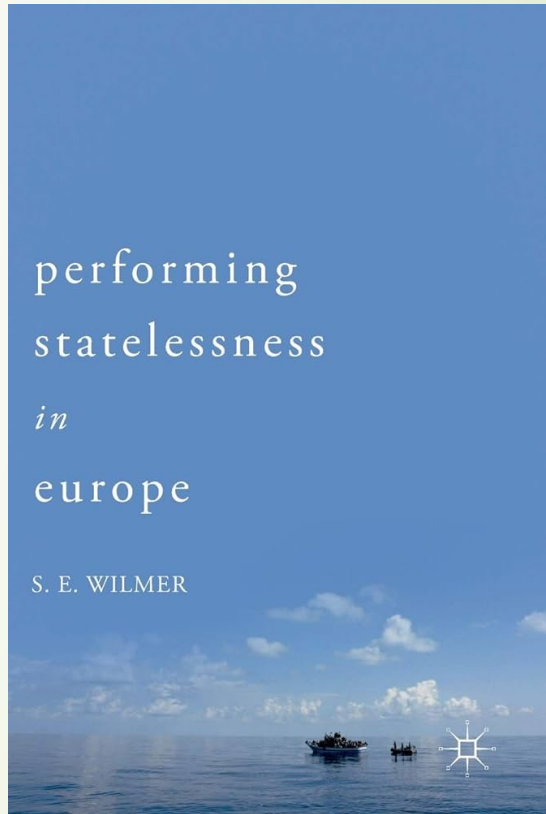
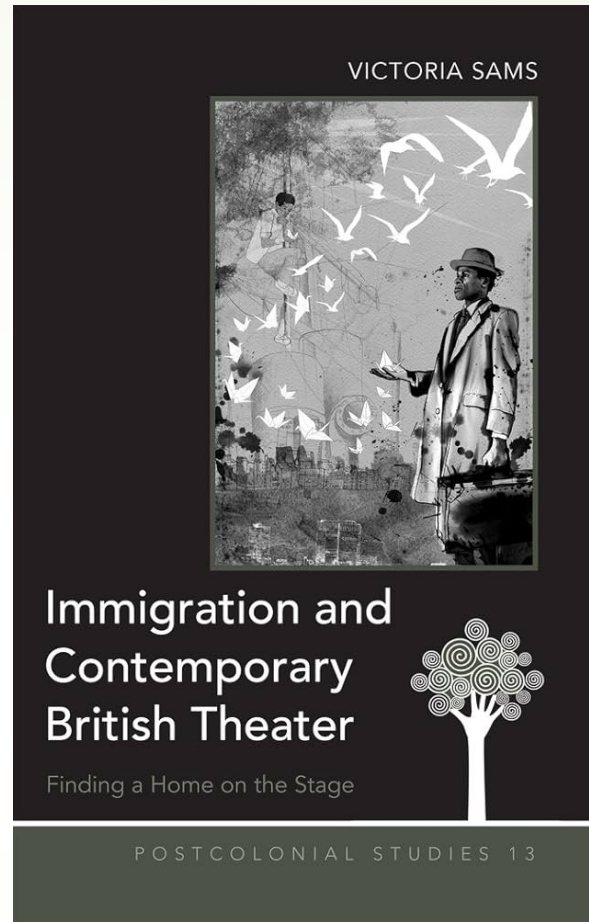
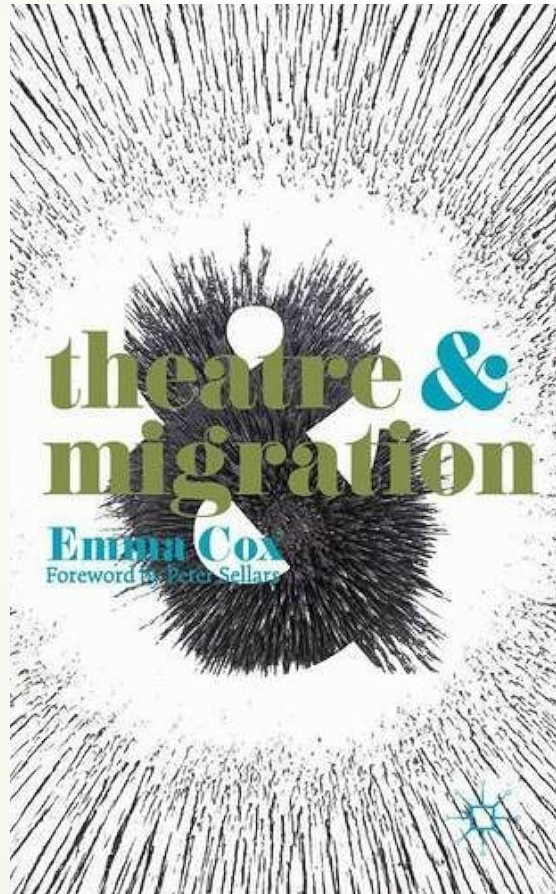


# refugees, theatre and crisis

performing global identities

alison jeffers

performance interventions  
general editors: elaine astor & bryan reynolds







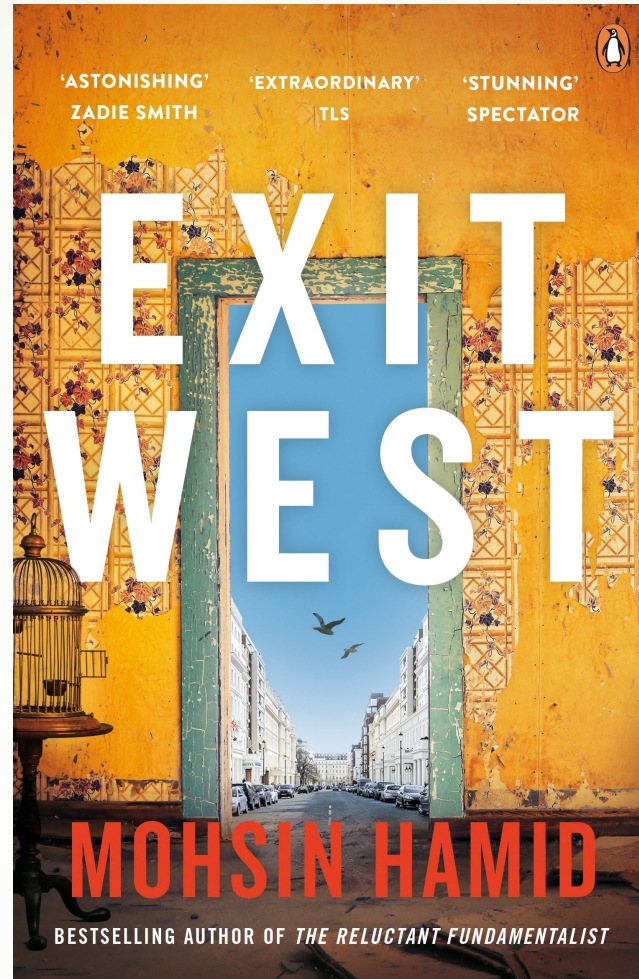
(2017)

**Anna Street**, "Refugee Theater and Its Transgressions: Acts of Suspension in Joe Murphy and Joe Robertson's *The Jungle*", *Sillages critiques*, 31 (2021).

« I thought this was a place, but it's not. It's between places. It doesn't exist » (Act 6, 105).

« We have no idea what's actually happening » (Act 6, 90).

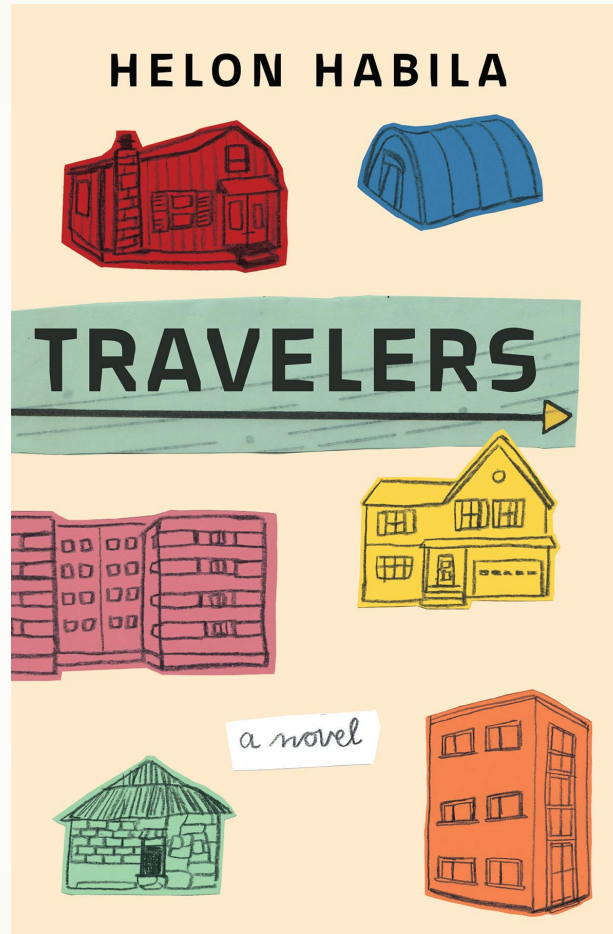




(2017)

**Vanessa Guignery**, "The Precarious Balance of Refugees: Rupture and Connectivity in Mohsin Hamid's *Exit West* (2017) and Helon Habila's *Travelers* (2019)", *Sillages critiques* 32 (2022).

# Conclusion




(2019)

# « Refugee Writing »



**Vanessa GUIGNERY** (ENS de Lyon) : Introduction sur le « refugee writing » : définitions et modalités

**Jaine CHEMMACHERY** (Sorbonne Université) : *Les Refugee Tales* : réintégrer les réfugié·es au corps collectif par le récit et la marche



**Cédric COURTOIS** (Université de Lille) : « Let's Tell This [Short] Story Properly » : migration et voix dans *Manchester Happened* (2019) de Jennifer Nansubuga Makumbi et *Better Never Than Late* (2019) de Chika Unigwe